

Les bahuts du rhumel

**ALYC**

LES ANCIENS DES LYCÉES DE CONSTANTINE

N°86

Janv. 2021



BONNE ANNÉE 2021

www.unsplash.com/@zedlord
Constantine

CHERS ADHÉRENTS, MES AMIS

L'année 2020 ne laissera pas beaucoup de bons souvenirs, c'est sûr. Tout, ou presque, de ce qui fait le charme de l'existence nous aura été confisqué : des relations familiales et sociales rabotées, la possibilité de se déplacer sérieusement écornée, la vie associative réduite. Heureusement, nous avons pu, pour la plupart, fêter Noël en famille, mais dans des conditions particulières. L'absence de réunions ne nous empêche pas d'être présents les uns auprès des autres. Nous maintenons les liens avec vous grâce à notre journal et à notre site

Internet ; nous multiplions les coups de téléphone pour prendre de vos nouvelles, pour échanger avec vous, et maintenir ce lien si agréable entre nous et devenu si fragile.

En 2021, Nous voulons partager avec vous des jours meilleurs, organiser sous une forme ou une autre ces rencontres amicales tellement indispensables. Notre détermination est à l'échelle de la frustration vécue pendant cette année. Nous voulons croire qu'avec le printemps qui se profile une époque nouvelle et plus heureuse s'offre à nous. Nous allons partager des moments de joie et de bonheur, c'est sûr ... et en bonne forme, souhaitons-le. En attendant, vivons le temps actuel

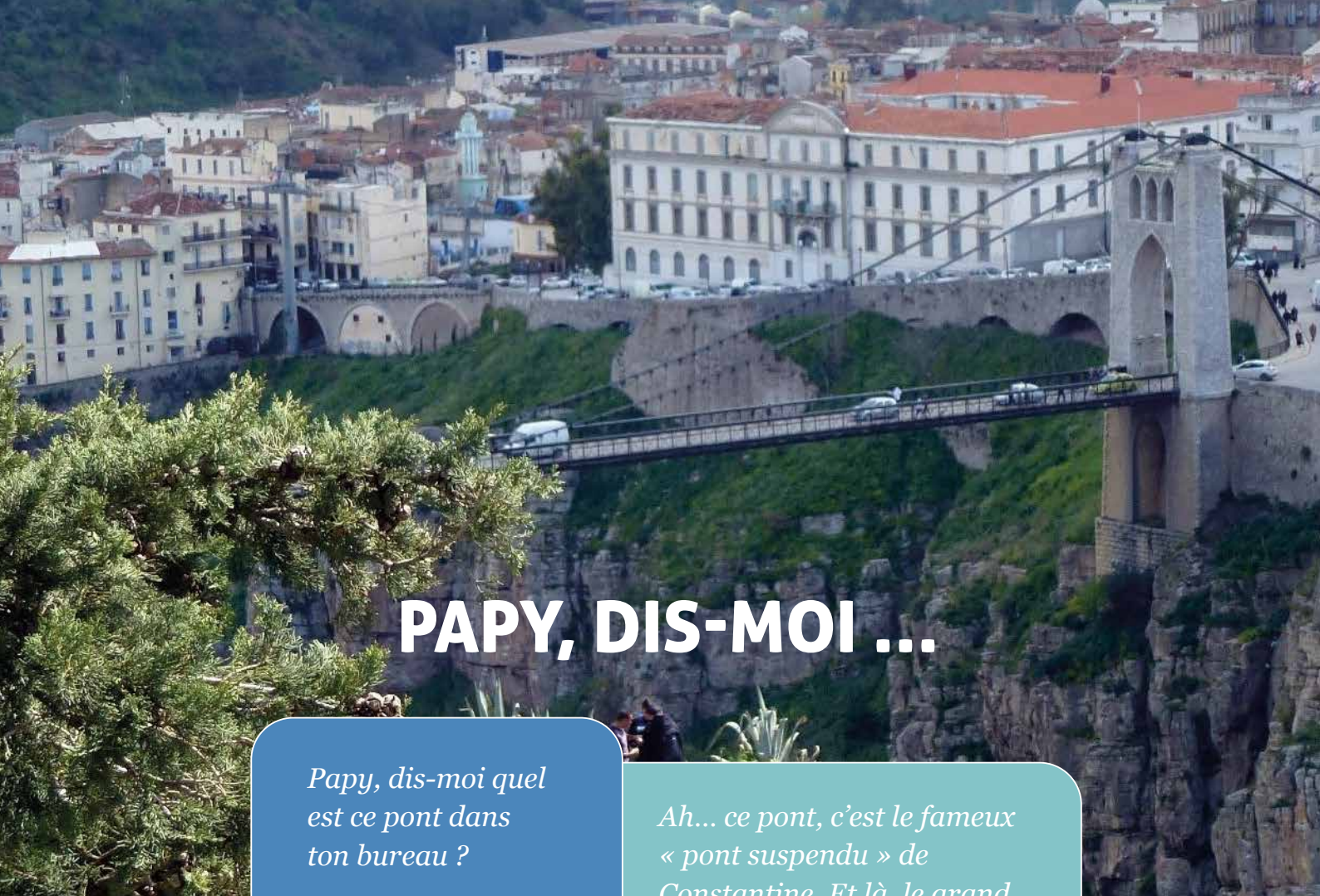
en prenant toutes les précautions indispensables pour nous protéger et protéger les autres.

C'est une BONNE ANNEE que nous vous souhaitons, ce sont des vœux de santé que nous offrons, à vos proches, à vous qui nous manquez tant.

Michel Challande



Papy, dis-moi voir page 2



PAPY, DIS-MOI ...

Papy, dis-moi quel est ce pont dans ton bureau ?

Ah... ce pont, c'est le fameux « pont suspendu » de Constantine. Et là, le grand bâtiment que tu vois, c'est le lycée d'Aumale où j'ai fait mes études secondaires.

Donc Papy, tu as été à Constantine? en Algérie?

Oui, bien sûr j'ai vécu à Constantine, la ville des ponts et des gorges du rhumel, la ville où je suis né !

Mais enfin, Papy, pourquoi tu ne m'as jamais parlé de cette ville, de ce pays? Et pourquoi, papa ne m'en a rien dit non plus?

C'est en grande partie de ma faute. Car, tu vois, cela a été tellement une épreuve difficile pour mes parents et mes grands-parents de quitter l'Algérie que nous avons, d'instinct, évité d'en parler. Nous avons voulu « regarder devant », bâtir le futur. Pour cela il ne fallait pas pleurer sur le passé, il fallait taire nos peines et parler au présent et au futur. Mais sans oublier pour autant. C'est pourquoi cette photo est sur mon bureau depuis des décennies.

Merci, Papy, je commence un peu à comprendre pourquoi tu n'en as pas parlé. Mais tout de même Papa, lui, aurait pu?

Tu sais, ton père est né en 1965, ici, à Paris. Il a été à l'école, ici aussi, avec ses petits voisins parisiens. Il a étudié à Paris, comme tu le fais maintenant. Je ne lui parlais pas de mon passé, du passé de sa famille avant sa naissance, ni de l'Algérie. Il n'a pas pensé ou osé poser de questions. La vie commençait avec lui. Une vie bouillonnante où il y avait pour lui, comme pour toi maintenant, tant de choses à découvrir !

Papy, quand même, dis-moi comment c'était l'Algérie de votre temps. Parce que, si on ne parle pas de l'Algérie à la maison, on en entend parler au collège et on ne dit pas que du bien sur ce que la France a fait là-bas.

J'ai besoin de savoir.

Oui, mon petit François, je vais te raconter tout cela. Mais il va nous falloir du temps pour que je te raconte tout, les bonnes choses et les autres. La France est restée 132 ans en Algérie et il s'est passé beaucoup de choses positives et négatives en plus d'un siècle. Cela ne se résume pas aux 8 dernières années de la « guerre d'Algérie ».

Ah, merci Papy. OK pour plusieurs séances. Mais, aujourd'hui, dis-moi au moins une première chose que la France a faite en Algérie et qui demeure.

« Cet âge est sans pitié », disait La Fontaine. Je sens que j'ai intérêt à ne pas te dire n'importe quoi car tu ne t'en contenteras pas. Et c'est tant mieux ! Une chose qui demeure aujourd'hui et que la France a faite... et bien donner

un nom à ce pays. En 1839, soit 9 ans après l'arrivée des français à Alger et deux après la prise de Constantine, le ministre français de la guerre prescrit d'adopter officiellement l'appellation « Algérie » pour nommer le territoire désigné jusque-là par « l'ancienne régence d'Alger » de l'empire ottoman. Mais je te raconterai cela dans l'ordre ...

Merci Papy, ça c'est un «scoop»!! Encore une question : qu'est-ce que les «pieds noirs»? J'en entends parler en bien mais pas toujours. D'après ce que j'ai pu en comprendre, tu es un «pied-noir»?

Oui,... mais je vais te donner un deuxième « scoop » : il n'y avait pas de « pieds noirs » en Algérie. Il n'y avait que des « français » sous des régimes juridiques différents qui ont évolué dans le temps : c'est un point fondamental que je te détaillerai car c'est le point crucial de l'histoire de l'Algérie française. Nous étions, au milieu d'une population locale essentiellement musulmane, des européens venus pour des raisons diverses (politiques, sanitaires mais surtout économiques) de tout le bassin méditerranéen. Beaucoup de français venus de toutes les régions françaises, dont des Corses, avec un fort contingent d'Alsaciens-Lorrains, mais aussi des Maltais, des Espagnols, des Italiens, ... de confession chrétienne (catholiques et protestants), juive, musulmane, d'autres sans religion. Tous vivaient en se respectant les uns les autres, en partageant beaucoup de choses, à commencer par les gâteaux !

Quand toute cette population, française et assimilée, a été « rapatriée » en France (expression qui traduisait le fait que chacun reconnaissait la France comme « sa patrie »), les journalistes (je ne sais qui a eu le premier l'idée d'employer cette expression) ont appelé « pieds-noirs » ces différents « français d'Algérie ». Certes, le mot pied-noir est plus ancien ; il a circulé au XIX^e et au XX^e siècle, sans qu'on sache s'il se rattachait à la couleur des bottes des colonisateurs, des pieds des vigneronniers qui foulaient le raisin ou de ceux des machinistes des bateaux à vapeur traversant la Méditerranée....Ce terme imagé et gé-

nérique, chargé de valeurs contradictoires sinon péjoratives comme tu l'as dit, est apparu avec la guerre d'Algérie avec ceux d'« européens d'Algérie » et de « français musulmans ».

Le paradoxe et l'exode ont fait que ces rapatriés qui n'étaient pas pieds-noirs en Algérie le sont devenus en France, finalement solidaires et fiers de l'être. Ce qui confirme que le regard des autres et les épreuves partagées soudent les individus !

Ah... Merci Papy...Tu continueras à me raconter, comme cela? c'est promis?

Oui, bien sûr. Nous avons commencé à parler de l'Algérie et de ce que nous y avons fait ... je vais t'en dire le plus possible, sachant qu'hélas, il ne me reste plus beaucoup de temps pour le faire.

Oh, Papy, je te garde un peu. Ok pour le passé mais il y a aussi le présent. J'ai vu plusieurs exemplaires des Bahuts du rhumel dans ton bureau et je t'ai entendu parler au téléphone avec des copains de l'ALYC? C'est quoi, ça?

Dis donc tu ne lâches pas.... Alors, « vite fait » car il se fait tard. Je t'en dirai plus les prochains jours..... Le Bahuts du rhumel est la revue des anciens des lycées de Constantine. On y trouve des photos de classes de l'époque mais aussi des anecdotes, des souvenirs des uns ou des autres, un résumé de l'histoire de cette ville de Constantine et des reportages sur les différentes rencontres entre membres de notre association qu'est l'ALYC.

Tu vois, j'y viens à l'ALYC. Au bout d'un certain nombre d'années, les anciens de Constantine ont ressenti, en effet, le besoin de se retrouver. Comme moi, la plupart de ceux de ma génération avaient, sinon « tourné la page », du moins concentré toute leur énergie à « faire leur trou » professionnel et social, dans cette France quasi inconnue. Mais, au bout d'une ou deux décennies, voire plus, grâce à la rencontre avec un ou deux condisciples de Constantine, ils ont décidé de se réunir, d'organiser des repas

et des visites touristiques en commun, bref ils ont trouvé un moyen de reparler de « là-bas », de retrouver des anciens copains. Des anciens déjà

connus, chacun n'en a retrouvé au mieux qu'un ou deux. Certains ont été déçus et sont partis. Les autres se sont vite aperçus qu'ils rencontraient des copains et des copines inconnus avec lesquels ils avaient, sans le

savoir, partagé beaucoup d'années, beaucoup de choses ensemble. Ils ont retrouvé à l'ALYC une atmosphère, des odeurs, des sensations et des souvenirs. Ils y ont retrouvé, en fait, leur jeunesse, leur adolescence et les espoirs qu'ils formaient alors ! Ils y ont retrouvé surtout l'usage de la parole. La parole pour un « pied-noir » c'est très important bien sûr, mais au-delà, c'est la possibilité de pouvoir enfin parler de l'Algérie, de ce que chacun a vécu et tu jusque-là. Chaque rencontre de l'ALYC est une nouveauté car chacun amène un peu plus de lui ou d'elle à chaque fois. Chacun raconte un morceau de « son » histoire qui est un morceau authentique de la grande histoire.

Oh Papy, c'est cette histoire que je veux connaître. Papy, Papy, je voudrais encore une chose: j'aimerais que tu m'emmènes avec toi à la prochaine réunion au «café-convention». Je t'ai entendu en parler au téléphone l'autre jour avec quelqu'un et vous aviez l'air de vous marrer! Je voudrais bien voir des Papy et des Mamys parler avec fougue de moments vieux de plus d'un demi-siècle!!

Bien sûr, mon François, ce sera avec plaisir. Tu y seras bien reçu. Car, c'est à toi et à ceux de ta génération de connaître et de raconter l'histoire de la France en Algérie. Pas celle des bouquins formatés, mais la profonde, l'authentique, celle vécue par tes grands-parents et tes arrière-grands-parents.

Louis Burgay

VU DE MA FENÊTRE...

Je porte un regard un peu distancié sur ce qui m'entoure et le plus souvent je plonge dans mes vieux souvenirs ... Une occasion aussi de raconter des histoires insolites. C'est de sa fenêtre, aujourd'hui, que notre amie Suzanne se souvient, en regardant l'avenue Bienfait, de l'histoire de cette constantinoise devenue princesse de Monaco.

UNE CONSTANTINOISE AU DESTIN INSOLITE : CHARLOTTE DE MONACO



Louis Grimaldi de Monaco, officier à titre étranger de l'armée française promotion Soudan Saint Cyr, arrive à Constantine en 1898 comme lieutenant au Troisième régiment des Chasseurs d'Afrique. Sa jeunesse n'a pas été heureuse. Soustrait avant même sa naissance le 12 juillet 1870 aux Grimaldi de Monaco, il a été élevé à Baden-Baden par sa mère, née Lady Mary Hamilton, petite-fille de Stéphanie de Beauharnais, et n'a rencontré son père qu'en 1870 au moment du divorce de ses parents. Vigoureux, d'une nature ardente, il s'éclate dans une vie militaire qu'il aime et qu'exalte un idéal de sacrifice patriotique. Après ses campagnes en Algérie le voilà déjà chevalier de la Légion d'Honneur.

Au cours d'une permission il rencontre dans un cabaret montmartrois Marie Juliette Louvet, née le 9 mai 1867, orpheline de mère à quatre ans. Cette jolie et douce personne a quitté sa campagne normande pour Paris. On imagine sans peine les difficultés que pouvait rencontrer alors une petite provinciale sans ressources. Mère célibataire de Georges né en 1884, elle épouse en 1885 Achille Delmaet, son aîné de sept ans, photographe d'art et de portraits coquins, qui lui donne encore Marguerite en 1886. Courageusement – le divorce vient d'être autorisé en 1884- elle s'en sépare, gagne sa vie comme hôtesse dans un cabaret où elle rencontre Louis Grimaldi en janvier 1898. Fou d'elle il l'emmène à Constantine, sa ville de garnison, prétextant le besoin d'une lingère. Protégé par le gouvernement français qui ne perd pas

de vue l'héritier potentiel d'une principauté qui tient à la France et que brigue sournoisement l'Allemagne, il dispose très vite d'une discrète villa sise avenue Bienfait, aujourd'hui Bouhafaz Abdelaziz, dans un quartier proche du plateau du Coudiat, prenant vue sur la vallée du Hammah et à l'horizon le Chettabah. Le nid d'amour de Louis et Juliette subsiste encore dans ce qui fut un quartier chic avant que le Faubourg Saint Jean ne s'installe au pied du Coudiat.

Le 30 septembre 1898 à sept heures du matin naît Charlotte Louise Juliette. La petite famille mène une vie heureuse et intense. Louis a eu vite fait de nouer des relations dans un microcosme pittoresque. Constantine, conquise depuis 1837 seulement, est en pleine effervescence créatrice. Les Français y font figure de pionniers, particulièrement les Alsaciens-Lorrains, auxquels l'amour de leur patrie française a fait fuir leur Est natal. Louis fréquente à l'occasion

l'une des deux loges maçonniques de la ville, très actives, et y rencontre Jean Bertrand Dessens, fondateur avec son frère du grand magasin du Globe. Il lui confie le consulat de la Principauté de Monaco. Une importante communauté israélite, devenue française à part entière depuis le vote en 1870 du décret Crémieux, mêle la ville et une partie des politiques aux remous soulevés par l'Affaire Dreyfus. En effet des

élections, et non des nominations, permettent de gérer la ville. A la tête des politiques, Emile Morinaud, pouvant se vanter d'être natif du pays puisque né à Philippeville en 1865, va être exclu en 1898 du groupe radical-socialiste pour son antisémitisme virulent. Il réussira cependant à se faire élire et réélire comme maire de la ville jusqu'à sa mort.

Sont-ce ces relents douteux qui font fuir Louis et Juliette ? Toujours est-il qu'à la fin de 1898 le jeune prince quitte l'armée et sa garnison. Il envisage d'épouser Marie-Juliette mais son père s'y oppose formellement. Il l'installe alors à Luzarches, au nord de Paris, dans une jolie maison de style « Art nouveau » baptisée Villa Charlotte, à l'emplacement choisi sur l'intervention de Georges Clemenceau.

Louis aime beaucoup sa petite fille et s'en occupe avec tendresse. La Villa Charlotte, construite en 1902-1903 par l'architecte Léon-Marie Destois, ornée d'un joli porche,

sera vite entourée de beaux arbres qui la dissimuleront aux passants, et lui permettront d'abriter plus tard les activités discrètes de Jacques Foccart (1913-1997), conseiller de la Quatrième République pour les affaires africaines. La nurse anglaise de la fillette, Nanny Vanstall, s'efforce de faire sentir à la petite princesse toute l'injustice de sa position. Séparée de sa mère, dont le prince souverain redoute la mauvaise

Elle s'intéresse aux détenus et à leur réinsertion et vit même avec un ancien gangster, René Girier, dit René La Canne...



influence, Charlotte fréquente à Monaco un pensionnat religieux. L'échange de cartes postales entretient un lien ténu entre mère et fille. Charlotte, « petit Lolo » de sa mère aime beaucoup cette dernière, qu'elle semble considérer avec un peu de hauteur comme une sorte de copine.

Le 15 novembre 1911, reconnue officiellement par son grand-père Albert Ier, elle reçoit le nom de Grimaldi et le titre de duchesse de Valentinois. Dans le cadre de la Croix rouge monégasque elle se dévoue pour soigner les nombreux blessés qui s'abritent dans la Principauté malgré la neutralité officielle de cette dernière. Le problème de la succession n'est pas encore réglé. Après son père Louis le deuxième rang revient au duc d'Urach, de la maison de Wurtemberg. Pour la France il n'est pas question d'avoir un état allemand à la frontière. Le 17 juillet 1918 est signé le traité de Paris, d'abord secret, puis confirmé le 16 mai 1919 en présence de Louis de Monaco et de Raymond Poincaré Président de la République française. Charlotte, adoptée par son père, est enfin légitimée. Elle sera reconnue princesse héréditaire de Mo-

naco par ordonnance princière du 1er août 1922 et le restera jusqu'au 30 mai 1944, veille du jour où son fils Rainier devient majeur.

Les 19 et 20 mars 1920 elle épouse le comte Pierre de Polignac (1895-1964) nommé alors duc de Valentinois. Elle a 22 ans, lui 25. Il est ombrageux, se vexe car à la sortie de la cathédrale la foule compacte le contraint à marcher derrière sa jeune femme. On le dit poursuivi des assiduités de Marcel Proust et d'autres. Le mariage n'est pas heureux malgré les naissances d'Antoinette (1920-2011) et de Rainier (1923-2005). Un divorce civil suit en 1933. Pierre de Polignac fait tout pour garder ses enfants, mais le prince Louis use pour cela de son droit souverain auprès du gouvernement français. Pierre de Polignac s'intéresse à la vie culturelle de la Principauté, littérature, danse, théâtre, conférences. Charlotte, elle, se sent libérée du carcan qui a attristé sa jeunesse. Elle vit à Paris ou au château de Marchais (Aisne) et y mène une vie amoureuse peu réussie. Elle s'intéresse aux détenus et à leur réinsertion et vit même avec un ancien gangster, René Girier, dit René La Canne, qui, quoique

dépourvu de permis de conduire, lui sert de chauffeur. Il l'accompagne lors de son dernier voyage dans la Principauté pour le mariage de son fils le prince Rainier avec l'actrice américaine Grace Kelly. Comme elle le dit plaisamment, « *après tant d'années à l'ombre, un peu de soleil lui fera du bien...* ». Elle meurt à Marchais le 15 novembre 1977, entourée de ses dix chiens, et y est enterrée. Sa descendance, une dizaine de petits-enfants, est importante aussi bien par sa fille la princesse Antoinette, presque aussi fantasque que sa mère, que par son fils le prince Rainier.

Son arrière-petite-fille, l'actuelle Charlotte (Casiraghi) de Monaco, dit aujourd'hui : « *je me sens riche de toutes mes histoires familiales, de mon arrière-grand-mère fantasque à ma grand-mère qui a fait le choix d'arrêter le cinéma* ».

Suzanne Cervera-Naudin

Légendes :

1. Charlotte avec son mari le Prince de Polignac et ses deux enfants la princesse Antoinette et le prince Rainier
2. La princesse Charlotte



Constantine est l'une de ces rares villes au monde qui ne vous laisse pas indifférent. Carrefour géographique, à la fois place forte et centre commercial, cette ville a connu plusieurs peuplements et plusieurs occupations et colonisations. C'est un carrefour de civilisations. C'est pourquoi, nous vous contons son histoire en prenant ses habitants successifs comme «fil rouge»



SI CONSTANTINE M'ÉTAIT CONTÉE

DANS LES CHAPITRES PRÉCÉDENTS...

Nous avons vu que ses premiers habitants remontaient aux préhominiens et que son site réunissait les avantages pour l'installation d'êtres humains : des abris sous roche, et de l'eau en abondance.

Nous avons vu cette ville, devenue Cirta, progresser et prospérer : résidence royale, ville forte, citadelle et marché actif, elle est la plus ancienne capitale berbère connue. Capitale punique elle devint colonie maîtresse d'une confédération romaine puis capitale de la Numidie Cirtéenne.

Nous avons vu Constantine se développer sous l'ère chrétienne et romaine

et arriver à un haut niveau de vie tant matérielle que culturelle.

Nous avons vu ensuite les constantinois supporter pendant plus d'un siècle les Vandales puis la pacification byzantine et entrer dans un nouveau millénaire placé sous le signe de l'Islam. Nous les avons vus vivre sous les Fatimides, les Hammadites et les Almohades. Nous les avons ensuite retrouvés sous la domination turque au cours de laquelle Constantine était devenue le Beylik de l'Est dirigée par un bey ayant tous les pouvoirs. Il y en eut 44, dont nous avons évoqué les plus importants, en particulier le dernier, El Hadj Ahmed, qui repoussa l'armée française en 1836 et subit la prise de Constantine par les

troupes françaises, victorieuses cette fois, en octobre 1837. Une victoire qui a constitué un tournant important dans les relations entre la France et ce qui deviendra l'Algérie. Nous avons vu combien les premières années de la présence française de 1837 à 1840 à Constantine ont été le théâtre de luttes de personnes et d'idées. Nous avons ensuite vécu le début du développement de la ville avec l'arrivée des premières familles françaises. Nous avons suivi la création des premières instances civiles (commissariat, préfecture, municipalité, chambre de commerce, tribunal de commerce). Après le développement réalisé sous l'égide du premier maire, Louis Mesmin Seguy-Villevalaix, le

nouveau maire Adolphe de Contencin, nommé en juin 1864, donna une impulsion importante à la ville ; il eut le privilège de recevoir l'empereur Napoléon III. Nous avons suivi les habitants de Constantine lors de cette visite aux nombreuses retombées positives pour la ville et nous avons assisté au développement de plusieurs entreprises et

commerces.

La chute de l'empire va avoir des conséquences importantes en Algérie et à Constantine. En particulier avec la suppression du sénatus-consulte de 1865, la mise en œuvre des décrets Crémieux, allant de la naturalisation de tous les juifs d'Algérie à la création d'un gouvernement civil avec les trois dépar-

tements français d'Oran, d'Alger et de Constantine. Nous avons vu l'arrivée à Constantine et dans le constantinois des Alsaciens-Lorrains à la suite de la signature du traité de Francfort.

Nous avons vu les habitants de Constantine continuer à développer leur ville et nous les retrouvons à l'orée du XX^{ème} siècle.

DIXIÈME CHAPITRE :

CONSTANTINE AU DÉBUT DU XX^{ÈME} SIÈCLE

Après des débuts difficiles et des événements tragiques à Paris -- qui ont eu leurs répercussions à Constantine comme l'arrivée de communards - la troisième république s'installe en France et en Algérie. Elle se lance dans une colonisation destinée à développer le territoire tout en y apportant l'éducation et l'école. C'est la grande époque de Jules Ferry, expert dans ces domaines. Le travail des professeurs et des instituteurs dans ces années est remarquable et marquera pour des décennies l'Algérie. Les habitants de Constantine ne sont pas en reste et bien que toujours critiques et résistants aux directives

extérieures, vont développer leur ville et leurs écoles, collèges et lycées.

Constantine vit alors une période relativement « tranquille » de son histoire française. 40 années de développement et d'intenses activités, avec la continuation de travaux et constructions, de l'alimentation en eau potable, aux ponts et passerelles reliant les deux rives du rhumel. L'hôtel de Ville, commencé en 1895, est terminé en 1902 sous la mandature d'Emile Morinaud (5^{ème} maire élu, successeur d'Ernest Mercier de 1901 à 1935) et inauguré en 1903 par Emile Loubet, Président de la République Française. Une occasion

de grandes fêtes populaires à Constantine, avec arcs de triomphe et festivités diverses. Le Palais de Justice, la Maison de l'Ouvrier, l'Université Populaire sont achevés aussi à cette même période. On se souvient que la Préfecture avait été terminée en 1885 et que la Division



Passerelle Perregaud



L'hotel de ville en 1902



Le grand escalier de l'hôtel de ville réalisé en marbres colorés d'Aïn Smara

Militaire était installée dans le Palais de l'ex Bey.

La guerre de 1914 va envoyer au front les premiers contingents de soldats constantinois chrétiens, musulmans et juifs réunis et solidaires pour défendre « la patrie ». Beaucoup ne sont pas revenus. Des familles ont connu la peine

de perdre leurs garçons, comme cette famille Jean dont les 4 fils sont partis et seulement deux sont revenus vivants dont un avec une jambe en moins !

Puis, la vie a repris avec dynamisme à Constantine et dans toute la région pendant une bonne vingtaine d'années. On y a vu fleurir des activités diverses,

des commerces importants. En plus de ceux évoqués dans le chapitre précédent, on peut citer « Au Gaspillage » mercerie et fournitures de mode, Lamy, optique médicale, le grand tailleur Derai, les meubles Malla, l'imprimerie moderne ou Roberty robes et lainages. Parmi les anecdotes de cette époque, on peut relever l'étape du raid Tunis-Marrakech des gazobois Berliet, le 13 janvier 1927 (venant de Bône le 12 avant de repartir pour Bougie le 14) ; des camions aux gazogènes alimentés uniquement par les bois des régions traversées.

Les constantinois sont dotés d'une brigade cycliste (au cours de l'année 1933), en plus, bien sûr, d'un commissaire central assisté de 3 commissaires et de quelque 120 gradés. La circulation est le point noir en raison de l'étroitesse des rues.

L'essentiel de la vie économique et des commerces se situe entre la préfecture, la place du palais, la rue de France, la rue nationale et la célèbre rue Caraman, près des vieux quartiers où juifs et musulmans vivent relativement imbriqués. Passée la place de la Brèche, les squares, le garage Citroën et la rue Rohault de Fleury montée, on arrive aux quartiers résidentiels du Coudiat, de Saint Jean puis de Bellevue qui deviennent de plus en plus importants.

La vie culturelle et artistique est très active. Le magnifique théâtre et la qualité du public attirent des tournées prestigieuses tant dans le domaine de l'Opéra, de l'Opéra Comique que de la Comédie. Les groupes constantinois (théâtre, danse, chant, et bien entendu sport (natation à Sidi M'cid, tennis et athlétisme au stade Turpin, football avec le célèbre CSC) témoignent de la vitalité des constantinois. Sans parler des associations diverses, telles celles des « cadets de Gascogne », des partis politiques très actifs ou des loges maçonniques. Nous n'en dirons rien ici pas plus que du succès d'une certaine maison close.

Il faut savoir qu'en ces mêmes périodes, les mouvements musulmans indépendantistes se développent. On connaît généralement deux des leaders de ces mouvements : Messali Hadj, membre du parti communiste en 1925, qui a



Vue intérieure de Pianos Musique



Au Gaspillage, Mercerie



Chez Roberty

Gazobois Berliet



lancé « l'Etoile Nord Africaine » première organisation nationaliste algérienne. Il finira avec son Mouvement national algérien - MNA à s'opposer à son concurrent le FLN. On connaît aussi Ferrat Abbas qui, après avoir tenté un rapprochement infructueux avec la France, finit par créer l'UDMA (union démocratique du manifeste algérien). Il sera récupéré par le FLN qui en fera le chef du Gouvernement provisoire de la république algérienne (GPRA).

Par contre, on connaît peu celui qui est le père du nationalisme algérien : Abdelhamid Ben Badis. Parfois appelé le « Luther de l'Islam », il a joué un rôle décisif dans le chemin vers l'indépendance de l'Algérie. Il est né en 1889 dans une bonne famille de notre ville de Constantine sévère et religieuse. Plus algérienne qu'européenne avec une importante communauté juive, Constantine est, nous le savons, la ville « religieuse » islamique de l'Afrique du Nord (pas étonnant qu'on y est construit la plus grande mosquée d'AFN après l'in-

dépendance). C'est là que ce constantinois profondément religieux va faire école. Après de solides études (en particulier à la célèbre université Zitouna de Tunis) et avoir effectué des voyages à La Mecque, à Médine et au Caire, il ouvre en 1911 une école islamique à la Mosquée verte de Constantine.

Il lance en 1925 Al Muntaqid, un journal national indépendant qui sera interdit et qu'il remplacera par Al-Chihab. En 1931, il crée à Constantine, l'association des oulémas d'Algérie dont il devient le chef et qu'il présidera jusqu'à sa mort en 1940. Profondément religieux, cultivé, intègre, l'homme inspirait le respect. Initiateur du « réformisme musulman », son enseignement fondamentaliste islamique conduit à « purifier » l'Islam et à former les oulémas en ce sens. Son mot d'ordre est : « l'Islam est notre religion, l'arabe est notre langue et l'Algérie notre pays ». Ajoutons que son enseignement et son association des oulémas avaient des ramifications à Al Azhar au Caire où l'on

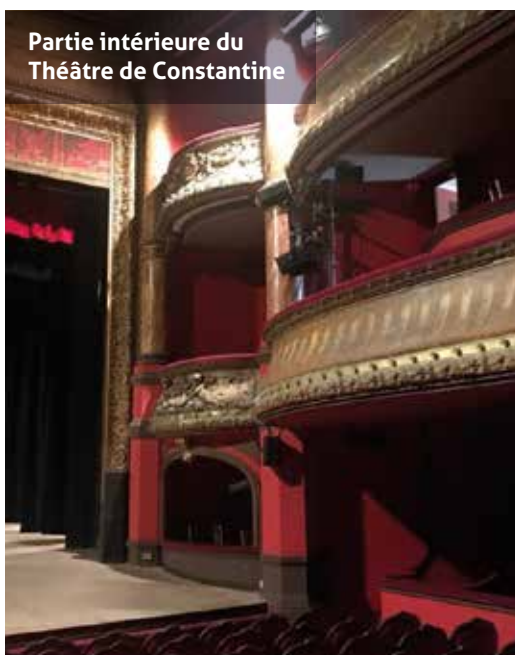
retrouve son influence dans les commandements des frères au service de l'Islam devenus les Frères Musulmans. Le 17 avril 1940, un immense cortège funèbre traverse Constantine avec sa dépouille. Dans les rues, plus de 20 000 personnes arrivées des quatre coins de l'Algérie passent sous les balcons des immeubles, à la limite de la manifestation nationaliste. La procession longe le garage Citroën pour se rendre au cimetière musulman où il est enterré.

Les constantinois n'auront pas le temps d'en tirer les leçons. Ils vont devoir faire immédiatement face aux conséquences de la déclaration de guerre avec l'Allemagne. Comme en 1914, les constantinois vont répondre à l'appel de la patrie et partir au front. On sait qu'il y aura plusieurs fronts et qu'un autre enfant de Constantine, Alphonse Juin, associera son nom et son bâton de maréchal à la victoire de la France en Italie.

A suivre ...

Louis Burgay

Partie intérieure du Théâtre de Constantine



la piscine de Sidi M'cid aux eaux chaudes accessible par un ascenseur.



Abdelhamid Ben Badis par Favien Clairefond

PHOTOS DE CLASSES

Bravo et merci à tous ceux d'entre vous qui ont participé à notre jeu-concours afin de retrouver les noms des élèves sur les photos de classes du dernier numéro.

Merci à Gérard Mignotte de sa participation et merci à nos deux groupes de gagnants :

1 – Pour la photo de 11 ème-CP :
Jacqueline BOUCHET-BAUDRON
(qui avait fourni la photo), Hélène FAYET
et Serge GILARD;

2 – Pour la photo de Philo II:
Michèle BRET (qui avait fourni la photo),
Simone BERLEUX-MAGNANI et Ginette
PEDROTTI-BLANC.

Ces gagnants bénéficient d'abonnements à la Revue Les Bahuts du rhumel. Etant déjà abonnés, ils nous ont demandé d'en faire profiter certains de leurs amis et le plus souvent leurs petits-enfants.
Une excellente décision pour assurer la continuité et la transmission de notre revue et de ses contenus. Merci.

Voici le résultat de ces recherches:

Laveran 1954-1955 - 11ème-CP

De haut en bas et de gauche à droite:

Rang 5 :

1. Dominique BERTHIER - 2. ? - 3. Philippe INGRAIN - 4. ? - 5. François SAUNIER - 6. Jean-Marc?

Rang 4 :

1. Danièle BARDAZZI, - 2. THOMAS - 3. ?
4. Geneviève CROUZET - 5. ? - 6. ?
7. ? - 8. ? - 9. Hélène PLATEAU 10. MOREL
11. Marc CORCOS - 12. Norbert (Georges?)

Rang 3 debout :

1. Jacqueline POTY - 2. Liliane ALESSANDRA
3. ? - 4. ROUSSEL - 5. Annie LAURIA
6. Anne-Marie MOMPÈRE - 7. ?

Rang 2 :

1. ? - 2. ? - 3. Jacqueline BAUDRON
4. Hélène FAYET - 5. Viviane COHEN-
TENOUJ - 6. Geneviève GAFFIERO
7. ? - 8. ?

Rang 1 :

1. Christine PY OU PIC - 2. Geneviève ALESSANDRA - 3. ? - 4. Farida RIGHI
5. Brigitte EYSSERIC - 6. Marie-France OTTAVI
7. Lucie MUSCAT - 8. ?



Laveran 1953-1954 - Philo II

De haut en bas et de gauche à droite:

Rang 4 :

1. ? - 2. Danielle DIDELO - 3. ?
4. Michèle BRET
5. Marie-Rose MANSUY
6. Anne-Marie BAUDRAND
7. Monique AUDION - 8. ?

Rang 3 :

1. ? - 2. ? - 3. Colette PINELLI avec ?
4. ? - 5. ? - 6. Michèle BURNOL - 7. ?

Rang 2 :

1. Zohra GHERIB - 2. Janine LABORDE
3. Marie-Claire VALLE - 4. Mireille BERTRAND
5. Marisa DEBONO - 6. Annie SCAMARONI
7. Marie-Jeanne MALINIE
8. Josée FALCONE (Mme ROBLIN)

Rang 1 :

1. Josiane LECHALLIER
2. Huguette BENAÏM - 3. Arlette ELKAÏM
4. Evelynne AOUIZERATE - 5. Mme FOUCHEROT
6. sœur AMRAM? - 7. ? - 8. ?
9. Madeleine AMRAM (Mme DRAHI).



Courrier des lecteurs

En ces périodes de confinements, de renouvellement de cotisation et de vœux de nouvel an, vos messages ont été très nombreux. Témoins de la vitalité des adhérents, ces messages font chaud au cœur. Ils nous remercient du temps passé à réaliser ces *Bahuts* et à faire vivre notre site. Merci à chacune et à chacun de vous. Quelques extraits des messages reçus:

De **Jacqueline FEBVRE née Rosenthal**, «... je suis certainement la plus âgée de vos lecteurs car née le 31 décembre 1918, je viens allègrement de fêter mes 102 ans.... Après une longue vie de médecin à Constantine, puis à Bourges et Orléans, je vis dans une EHPAD à Orléans...Je reçois et lis les *Bahuts* avec grand plaisir...cela réveille en moi tant de souvenirs. Un grand merci pour cette revue qui permet de garder le lien entre les anciens et les jeunes générations...» (*Bel anniversaire, chère Jacqueline, et merci de cette lettre écrite à la main d'une si belle écriture!*)

De **Geneviève BAROCHE née Benoît**, « merci pour ce beau *Bahuts* 85 qui me touche particulièrement et réveille en moi des souvenirs d'enfance, non pas scolaires mais familiaux. Mon cher papa m'emmenait quelquefois avec lui aux répétitions de la Compagnie du Vieux Rocher...J'assistais, muette et fascinée... je me souviens en particulier de «la guerre de Troie n'aura pas lieu et de «Quatre hommes, vingt siècles et un panache blanc...»

De **Jean-Louis BOHN**, « merci pour les informations diffusées sur le site et les liens trouvés...»

De **Jacques MINERY**, «j'ai beaucoup apprécié la valeur du nombre de liens dans le dernier mail d'informations, témoin du travail en équipe!»

De **Dominique POGGI-CHICHE**, «Après mon père Jean-Pierre Poggi décédé il y a 31 ans (il avait 62 ans), c'est maman, Josette Poggi née Aymard qui vient de nous quitter à 90 ans; c'était une «fan» de l'ALYC et des *Bahuts*...»

D'**Yvonne POLI** née Blaineau, « Je lis et relis les *Bahuts du rhumel*; des émotions anciennes et intenses remontent dans mon cœur... Merci de ce lien ...je reste à la maison car mon époux est atteint de la maladie d'Alzheimer; quant à moi atteinte de sclérose en plaques, je fais avec...Merci encore mille fois pour avoir cette lecture intéressante des *Bahuts*»

De **Jean Douvreleur et de Régis Widemann** qui maintiennent un contact téléphonique fréquent avec les uns et les autres, en particulier avec les habitués du «Café convention».

De **Geneviève DEIDDA**, «je n'oublie pas

nos rencontres... à tous mon meilleur souvenir...»

De **Michel BRUNAULT**, «bravo pour votre revue...»

D'**Yves THOMAS**, «j'espère que vous allez tous bien. Après 6 mois sages dans le Jura, j'ai subi la covid à mon retour à Paris. Je m'en suis bien sorti pour mon âge (disent les médecins) mais suis encore fatigué. Au plaisir de nous revoir en 2021!»

De **Geneviève et Alain FUNES**, «... pardon pour le retard de cotisation...la covid nous a bloqués à Miami 3 mois (*il y a pire.*)

De **Janine IZAUTE**, « merci d'être les gardiens fidèles de notre enfance et de notre jeunesse. Amitiés à toutes et à tous»

De **Jean-Jacques MAY**, «j'apprécie beaucoup les *Bahuts du rhumel*; que de souvenirs à la lecture du 85! Si Constantine m'était contée est formidable, l'auteur devrait en faire un livre. Amitiés à tous»

De **Gérard MIGNOTTE**, « Bravo pour le site et le *Bahuts*... j'espère vite reprendre contact avec «la convention»

De **Philippe MAIQUES**, qui nous adresse ses vœux avec cette photo de son village de Cabries sous la neige.



Nouveaux adhérents

Bienvenue aux nouveaux adhérents (dont les coordonnées figurent sur l'annuaire de l'ALYC, consultable sur le site Alyc.fr, espace adhérents):

Jean-Michel ASCIACH, fils d'André et de Raymonde née Fabiani

Pierre BIDOIRE et Monique née Achar
Chantal CORTIN née Arnaud, fille de Guy Arnaud et Huguette Gouvine

Monique LABRACHERIE née Pinon, parrainée par Gilda Lecroc en cadeau d'anniversaire

Hélène MERLE née Ouin (G54-56, L56-62)

Jean NAKACHE (collège Constantine 49-55)

Marie-Ange PESCHAUD née Tastayre (doctrine chrétienne + Laveran)

Changements ou corrections d'adresses

Toutes les modifications (nouvelles coordonnées ou corrections) signalées ont été effectuées dans l'Annuaire de l'ALYC consultable sur le site (espace adhérents). Elles concernent :

Claude Chardon, José Clavier, Marc Corcos, Jeanine Corbet née Mounier, Anny Defour née Prissette, Marie Duquesnoy, Renée Fleck née Alaize, Suzanne Le Noane née Musset, Josette Montarsolo née Jacques, Rachid Ouahmed, Dorothée Vaschalde.

Décès

Louis TEUMA époux de Madeleine Chauve, le 5 avril 2020.

Josette POGGI née Aymard, le 18 septembre 2020 à 90 ans.

Geneviève HOLLENDER, née Di Maria, épouse de notre ami Jean-Pierre Hollender, le 16 octobre 2020.

Paul SAPHAR, le 3 novembre 2020, à 87 ans.

Elie-Pierre ROCHICCIOLI, ami de Jean Agostini, le 22 novembre 2020 à 89 ans

Claudine FOURMENT, le 30 novembre 2020 dans sa 90^{ème} année.

Dernière Minute

Notre ami **Jean DUMON** vient de nous quitter ce 22 janvier 2021.

Nous sommes dans la peine et nos pensées vont vers lui et notre chère Claudie, son épouse

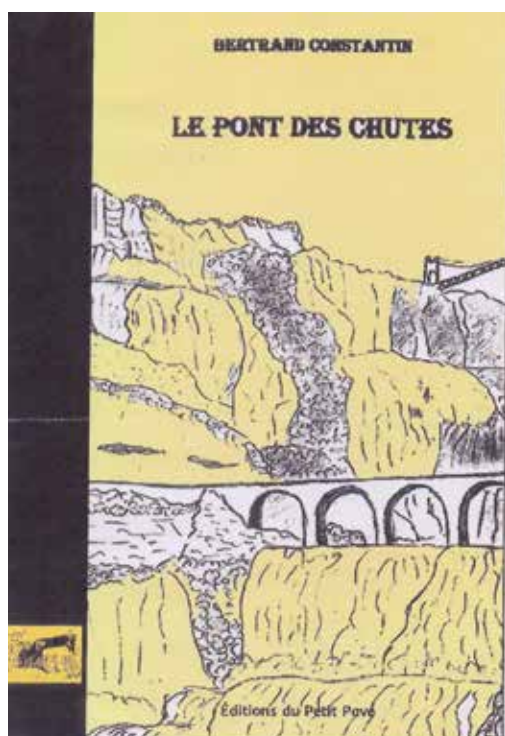


QUOI DE NEUF SUR LE SITE WWW.ALYC.FR ?

Notre site continue à être un lien et une récréation en ces périodes de confinements ou de restrictions de rencontres physiques.

C'est aussi un outil de travail et un facilitateur de rencontres téléphoniques ou par mails, à partir des liens qu'on y trouve et, bien sûr, de l'annuaire des adhérents, mis à jour toutes les semaines.

On y présente les publications de nos adhérents, cette fois une « ordonnance du Docteur Bertrand », constantinois ancien d'Aumale: le pont des chutes (www.petitpave.fr)



En plus des rubriques habituelles très denses et riches d'informations, la rubrique « spécial Covid » connaît un réel succès, même en dehors des membres de l'ALYC.

En forme de clin d'œil et de remerciements à ceux qui nous aident à l'alimenter, nous vous offrons quelques-unes des illustrations de cette rubrique.



ALYC

Président

Michel Challande
85, avenue du Pont-Juvénal
34000 Montpellier
michel.challande@orange.fr

Trésorier

Jean-Pierre Peyrat
20 rue Euryale-Dehaynin
75019 Paris
jppeyrat75@gmail.com

Secrétaire Général

Guy Labat
4, Mas de Mounel
24160 St Bauzille de Montmel
Guy.labat@free.fr

Les Bahuts du Rhumel

Fondateur : Jean Benoit
Rédaction-Réalisation :
Louis Burgay
190 rue de la Convention
75015 Paris
louisburgay@orange.fr

Maquette: Ludovic Tristan
Graphiste - Web designer
contact@distingo.net
Impression : Grégory Pône
Vit'repro - gpone@vit-repro.fr
25 rue Edourd Jacques
75014 Paris